

## **Prédication du 15 septembre 2019, Jeûne fédéral :**

### **Re-connaître pour remercier et changer**

#### **Joël 2, 12-18 et Évangile de Matthieu 11, 16-24**

Au-delà de la tarte aux pruneaux et du jour de congé dans certains cantons, je vous avoue que le jeûne fédéral ne m'évoquait pas grand-chose. Après avoir ouverts quelques pages internet et quelques livres, j'ai pu acquérir certaines connaissances au sujet de cette fête...

Mais j'ai vite remarqué que cette célébration n'impliquait pas de connaître, mais de re-connaître.

Les connaissances sont comme des repères qui permettent de nous situer dans le monde. Au cours de notre vie nous essayons d'augmenter nos connaissances pour augmenter nos repères. Tout ce qui nous entoure témoigne des connaissances acquises par notre société. Alors parfois je m'émerveille à penser qu'il existe chez nous des spécialistes pour tout : pour la sonorisation d'un lieu, pour la luminosité, pour le chauffage, pour la teinture d'un tissu, pour la forme et le matériau d'une chaise... pour toutes ces choses des personnes ont passé du temps et réfléchi à la meilleure manière de faire. Mais il n'est pas rare que devant tant de connaissances, devant un bâtiment, devant un téléphone, devant une branche de chocolat ou devant un pruneau... nous oublions de « re-connaître ». Reconnaître tout le travail et les personnes qui se sont investies.

Et pour re-connaître, il faut s'arrêter, poser son regard d'une nouvelle manière sur quelque chose qui est connu, qui est su. Re-connaître, c'est connaître une nouvelle fois, c'est voir dans un objet, une image, un événement, une personne quelque chose qui ne saute pas aux yeux. Voir d'une autre manière quelque chose qui est depuis longtemps, sous nos yeux.

Et je trouve magnifique qu'en français re-connaître donne le substantif de « reconnaissance ». Re-connaître invite à l'action de grâce comme on dirait en termes bibliques. Re-connaître, c'est remercier. C'est connaître une nouvelle fois, que tout ce qu'on a sous nos yeux, ne vient pas de nos propres connaissances, de notre propre mérite d'humains, mais que c'est une grâce. Et qu'à la source de toute la chaîne de reconnaissance se trouve Dieu. C'est lui qui jour après jour nous fait vivre.

En cette journée fédérale d'action de grâces, de repentance et de prière c'est ce que nous sommes invités à faire. S'arrêter et re-connaître... Regarder ce que nous avons sous les yeux, avec un autre regard, celui de l'Évangile. Alors parfois, ce regard invite à la reconnaissance comme on l'a vu juste avant, mais il invite parfois aussi à la repentance et au changement.

Depuis le Moyen-Âge des journées d'arrêt, de jeûne et de pénitence étaient ordonnées par les autorités. Différentes raisons motivaient ces célébrations : des guerres ou des menaces de conflits, des maladies et des épidémies, des catastrophes naturelles et d'autres perspectives d'avenir très sombres incitaient à fixer des jours de pénitence et de jeûne. Il s'agissait de rassembler une population pour implorer Dieu. Et depuis 1832, la date est fixée au 3<sup>e</sup> dimanche de septembre, sauf pour Genève...

Des textes bibliques sont aussi spécialement proposés pour cette journée. Ils reprennent ces thèmes de repentance, de changement et de reconnaissance. Dans la liturgie catholique, ce passage de Joël que nous avons entendu est traditionnellement lu à l'occasion du mercredi des cendres, le début de la période de Carême. Il n'est pas très difficile de comprendre pourquoi.

Joël est l'un des petits prophètes de la Bible. On le trouve entre Osée et Amos. Dans les quatre chapitres qui composent ce livre, le prophète annonce et décrit le « jour du Seigneur ». Il s'agit d'un jour de jugement et de destruction où Dieu manifeste sa puissance. Joël annonce une invasion d'insectes, des catastrophes naturelles, une invasion militaire. Mais on ne sait pas bien s'il se réfère à des événements contemporains ou si ce sont des images qui s'imposent à lui. Il n'en demeure pas moins, que le message du prophète est clair : « Revenez au Seigneur, de tout votre cœur avec des jeûnes et des pleurs. » (Jl 2, 12) avant que ce jour n'arrive.

Il est question de repentance. Le peuple doit s'arrêter, re-connaître ce qu'il se passe et jeûner. À cette époque le jeûne impliquait de ne pas manger, de se revêtir de vêtements moins somptueux, de se raser et de se couvrir la tête de cendres. L'ambiance était celle d'un deuil où on laissait la place aux pleurs et aux lamentations.

Mais pour Joël le respect de ces rites et de ces règles, ne suffisent pas. Pour que la repentance soit vraie et ait une conséquence, cette repentance doit avoir lieu à l'intérieur, au cœur. Il écrit « Déchirez vos cœurs, non vos vêtements ». Et ce cœur ne fait pas référence ici à un côté émotionnel, hors de contrôle. Pour l'auteur, le cœur est le lieu de la réflexion, le lieu où se prennent des décisions en pleine connaissance de cause. Aujourd'hui, cela pourrait s'apparenter à la volonté.

En lisant ce passage, le contexte me paraît très lointain du nôtre. Ces rites de repentance, ce deuil que les croyants doivent porter pour éviter la colère de Dieu sont difficiles à comprendre. Mais ce qui me paraît intéressant c'est l'idée de reconnaître et de changer. Non pas seulement dans les apparences, mais en profondeur. Se laisser bousculer, regarder sa vie à la lumière de l'évangile, avoir ce courage-là, et changer...

Cette question du changement et de la conversion, nous emmène du côté de l'Évangile de Matthieu. Jésus vit au milieu du peuple, Jésus vit sous leurs yeux mais il n'est pas reconnu comme le Fils de Dieu. De nombreuses personnes voient en Jésus un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs. Il est considéré comme impur, il n'est pas reconnu. Leur regard et leur comportement ne change pas. Toutes ces personnes se sont arrêtées à leurs connaissances, aux attentes qu'ils avaient envers le Messie et ils ne l'ont pas reconnu.

Pourtant le Christ s'est laissé reconnaître de manière visible et claire, lorsqu'il a fait des miracles. De nombreuses personnes ont reçu le privilège de voir des miracles de Jésus. Ils ont été témoins de la puissance de vie du Christ mais nombreux sont ceux qui ne l'ont reconnu que pour un instant.

Dans ce passage Jésus s'énerve contre ces villages qui ont vu des miracles mais qui n'ont pas changé. Le changement radical de la conversion qu'il attendait d'eux n'a pas eu lieu.

Le prophète Joël et le Christ se retrouve devant la même question : qu'est-ce qu'il faut pour que le peuple revienne vers Dieu, qu'il soit en relation avec lui, qu'il vive selon les règles de son Royaume... ?

Autant la menace de Dieu dans la bouche du prophète Joël, autant les miracles avec le Christ ne semblent pas suffire pour que le peuple revienne une fois pour toute à Dieu.

Probablement parce que « une fois pour toute », n'existe pas... Même si Dieu est proche de nous, il est facile de l'oublier. C'est un effort de re-connaître, c'est un effort de re-venir...

C'est pourquoi une journée comme celle d'aujourd'hui devrait nous aider.

Parce que nous ne sommes pas seuls, c'est ensemble que nous nous arrêtons, c'est ensemble que nous reconnaissons nos fausses routes mais aussi tous les sujets de joie que nous avons. C'est le cantique que nous avons chanté : « Ensemble nous pouvons prier, ensemble nous pouvons donner, ensemble nous pouvons porter nos fardeaux et nos joies. » (Alléluia 51/07)

Mais ensemble, aujourd'hui c'est plus large qu'une Église, qu'une ville, qu'un pays... même si ce jour est dans le calendrier des fêtes suisses, nous tous, d'origine, de culture, de confessions différentes, sommes invités à nous re-connaître les uns les autres comme enfants de Dieu. Porter un regard neuf et vrai sur celles et ceux qui nous entourent, et sur la situation dans laquelle se trouve notre monde. Là, sera le lieu de la reconnaissance et du changement.

Alors oui, re-connaître ce que nous avons et ce que nous sommes.

Porter un regard neuf et vrai sur ce qui nous entoure pour que prenne place la reconnaissance et le changement.

Décidément, le jeûne fédéral, c'est pas (que) de la tarte !

Que le Seigneur dirige et sanctifie nos vies.

Amen

E. Dobler